# Un Suisse ordinaire

Autor(en): **Boyon, Jérôme / Bühler, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1998)**

Heft 113

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847689

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

**Il sera à l'affiche du Centre culturel suisse pour trois soirs à la fin du mois. Entretien à Sainte-Croix avec Michel Bühler, chanteur et chansonnier de tout un peuple et roi de cœur du "pays qui dort".**

# Un Suisse ordinaire

***- À 53 ans, vous avez déjà près de 200 chansons derrière vous dont 160 enregistrées. Comment tout cela a commencé ?***

- Chez moi, on chantait tout le temps, à chaque réunion de famille, tous les dimanche. Et puis il y a eu Brel, Brassens, Ferrat... J'ai trouvé que la chanson était un moyen pratique de communiquer. Contrairement au cinéma, cela ne demande pas de gros moyens. Juste une feuille de papier. On peut écrire une chanson chez soi et la faire exister tout de suite avec une guitare. J'ai été instituteur pendant quatre ans tout en commençant à écrire des chansons. Toutes les chansons francophones que j'entendais à cette époque venaient de Paris. Brel chantait les Belges, mais il n'y en avait pas pour les Suisses. C'est là que je me suis dit : avec nos voix, avec nos paysages, avec nos personnages, on devrait pouvoir aussi faire des chansons, exprimer ce qui se passe chez nous.

***- On sent un attachement très fort au pays dans vos chansons...***

- Je ne connais rien aussi bien que mon pays. J'habite L'Auberson. Je suis né à Berne un peu par hasard. Mon père était Suisse alémanique, ma mère de Sainte-Croix, dans le canton de Vaud, mais dans la chaîne du Jura. C'est là que j'ai mes racines, que j'ai passé toute mon enfance. C'est pas le bout du monde, mais il faut le laisser croire aux gens, comme ça on est tranquille. Ceci dit, si je devais y vivre l'année longue, je crois que je deviendrais neurasthénique. Heureusement, je suis à quarante minutes de Lausanne.

J'ai arrêté mon boulot d'instituteur au bout de quatre ans, pour ne faire que de la chanson. J'avais enregistré un ou deux 45 tours dans une maison de disques parisienne. C'est là que j'ai fait la connaissance du chanteur québecois Gilles Vigneault qui est devenu l'un de mes meilleurs copains. Vigneault m'a présenté son éditeur, qui est devenu le mien. J'ai vécu pendant une quinzaine d'années entre la Suisse et Paris, à vrai dire plutôt à Paris qu'en Suisse. Je faisais le tour des Maisons de Jeunes et de la Culture, des fêtes politiques qu'on pouvait faire à l'époque. J'ai chanté dans les cabarets, les Blancs-Manteaux, la Pizza du Marais, la Cour des Miracles à Montparnasse... et en tournées, en première partie de Vigneault, l'Olympia, Bobino... Et puis la maison de disques a fermé ses portes et je suis rentré au pays, tout en gardant un demi-pied à Paris.

***- Est-ce que vous quand même un bon so ces années parisiennes***

- Oui, tout à fait. C'était be période. On riait co fous. On a bu la maison d c'est pour ça qu'elle n'a Depuis, je suis en Suiss suis diversifié. Je fais tou chanson, mais j'écris bouquins, du théâtre. Je Paris de temps en temp au Café de la Danse l'ann re. J'ai toujours plein de Paris et j'adore y revenir.

***- Comment travaillez- chansons ? Compose "aller à l'établi" ou reste du petit miracle qui pas***

- J'ai un privilège extra depuis 30 ans, je n'ai jama pression de travailler. écrit des chansons, il moments difficiles psyc ment. On peine sur un mots, un bout de vers et c'est fini, tu n'y arriver plus. Mais, lorsqu'une ch terminée, qu'elle est joli réussi à y exprimer ce qu' c'est un bonheur, un immense qu'on se fait à Finir une belle chanson, ç cher qu'une Ferrari.

***- Vous avez sorti en 1991 une intégrale en 6 CD de vos onze premiers albums et deux autres albums depuis. Aujourd'hui, qui produit et distribue vos disques ?***

- Pendant plusieurs années, j'ai eu un producteur à Paris, qui a fait faillite. Depuis, je m'auto-produis. En Suisse romande, il n'y a plus de maisons de production. En plus, mon style de chanson n'est pas particulièrement branché. Si j'allais faire le tour des maisons parisiennes, il y aurait de fortes chances qu'on me ferme la porte au nez. L'avantage aujour'hui, c'est que j'ai tout contrôle sur ma production. L'ennui, c'est parfois d'être tout seul pour porter tout ça et de ce fait la distribution est limitée.

## "Finir une belle chanson, ça vaut plus cher qu'une Ferrari".

***- Vous allez donner fin octobre votre tour de chant au Centre culturel suisse à Paris sous le titre "Un Suisse ordinaire"...***

- J'ai essayé de donner un déroulement logique à ce tour de chant. Ca s'appelle "Un Suisse ordinaire", pour montrer simplement aux gens de Paris ce que c'est d'être Suisse. Quand on va à l'étranger, on s'entend dire vous êtes banquier ou vous êtes marchand de chocolat. Moi, j'ai envie de faire valser les clichés et de dire : non, il y a des gens normaux dans ce pays. Mon pays est peuplé par des gens pareils aux autres humains, qui rient, qui souffrent, qui espèrent. J'ai choisi des chansons pour illustrer ce thème là, pour montrer des personnages, des paysans, des ouvriers, des gens qui ont des réactions vivantes et authentiques. Le spectacle illustrera trois thèmes : hier la campagne, aujourd'hui la ville, demain le monde. La plupart des titres sont tirés de mon dernier album "Jusqu'à quand ?" mais il y aura aussi des anciens titres ("Le pays qui dort", "Les immigrés", "Rue de la Roquette", "Ainsi parlait un vieil indien",...).

***- Comment se porte la chanson en Suisse ?***

- C'est comme partout. On est d'un côté envahi par les Anglo-saxons, notamment sur les ondes, la télé. Il faut se bagarrer. Il y a quelques vieux, un jeune qui s'appelle Sarclo qui marche bien. La relève, elle vient gentiment, tranquillement, mais c'est beaucoup plus difficile aujourd'hui pour un jeune chanteur de s'imposer. J'ai eu la chance d'arriver à un moment où il y avait une renaissance des chansons provinciales : il y avait les Bretons, les Alsaciens, les Occitans... et les Romands, une trentaine de chanteurs en Suisse Romande. Aujourd'hui, on en est loin.

***- Vous avez eu des déboires récemment avec la télévision...***

- Oui. J'ai travaillé avec un producteur de Zürich sur "Charmants voisins", un téléfilm de comédie. C'était une série pour la télévision romande intitulée "Nous, les Suisses". J'ai suivi des ateliers d'écriture. Mon scénario a été dans un premier temps bien accueilli par le producteur. Et puis on a fini par me dire qu'il fallait le faire retoucher par un vrai professionnel du cinéma. Du coup, mon travail a été complètement dénaturé. J'ai défendu ma version, mais sans succès, alors je me suis complètement retiré en demandant que mon nom n'apparaisse pas au générique. Le téléfilm a été tourné cet été. Cela reste mon histoire, mais rien à voir avec ce que je voulais : quelque chose de vrai, pas ces téléfilms de prime time que l'on voit sur TF1...

*Un Suisse ordinaire*, spectacle de chansons de et par Michel Bühler, du jeudi 29 au samedi 31 octobre à 20h30 au Centre culturel suisse, 38 rue des Francs Bourgeois, 75003 Paris.
Entrée libre sur réservation au 01 42 71 38 38

**Propos recueillis par Jérôme Boyon**

# Le Tessin

***(Suite de la p. 17)***

**Terre de gastronomie...** Les amateurs de bonne chère ne seront pas déçus. Influencée par la Lombardie et le Piémont, la cuisine tessinoise, très variée, admirablement interprétée par des maîtres queux renommés, est souvent faite de plats simples et bons, témoins de la pauvreté que connut autrefois cette région. Le *risotto* au safran avec des champignons se savoure avec un *osso bucco*, la *polenta* mijotée à tout petit feu s'accompagne de lapin ou de bœuf braisé, le *minestrone*, soupe consistante et délicieuse réunit tous les légumes du jardin. La *cazzöla*, savoureuse et nourrissante, composée d'un assortiment de saucisses et de côtelettes de porc se sert avec des choux frisés et des pommes de terre et les *pesci in carpione* sont des poissons marinés au vin rouge. Pour couronner le tout, il faudrait garder une petite place pour un *formagiono*, assaisonné de sel, de poivre et de quelques gouttes d'huile d'olive. Pour accompagner tout cela, un vin tessinois s'impose : Le "Merlot del Ticino", d'une belle couleur rubis, aromatique, chaleureux, ample, issu d'un excellent cépage bordelais introduit au début du siècle. On reconnaît les meilleures bouteilles à l'appellation "VITI", marque de qualité. Le "Nostrano", vin local un peu rude ou le "Bondola" vif et pétillant transforme un casse croûte en un joyeux moment. Pour terminer le repas, avec un "ristreto" digne de l'Italie, on vous suggère un petit digestif sous forme de "Grappa" ou de "Ratafià". Les restaurants du plus simple au plus luxueux sont abondants. Pour déguster la pure cuisine traditionnelle, vous ne manquerez de vous arrêter dans un "grotto", typique et enchanteur. Parfois, ce ne sont que quelques tables de pierre en plein air situées dans des coins frais, souvent à l'abri des châtaigniers. Que ce soit dans le Malcantone le Medrisiotto ou les vallées du haut Tessin, dans les "grotti", la cordialité spontanée est de rigueur.